LA PRESSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS
Bureau : 73 rue du Chartres
NOUVELLE-ORLEANS ;
MARDI MATIN, 31 MARS
1868.

FEUILLETON.

LES INVISIBLES DE PARIS.

PAR GUSTAVE AIMARD.

PREMIÈRE PARTIE.

LES COMPAGNONS DE LA LUNE.

XLIII.

"LE LAPIN COURAGEUX."

(Suite.)

Le débardeur noir, qui semblait commander aux autres autres, dit froidement :

— Vous nous servirez ici même.

— Ici ! sur le comptoir ! demanda Tournesol enfarinant.

— Oui.

— Mais.....

— Mais quoi ?

— Mais quoi ? mais quoi ? mais quoi ? répétèrent en chœur les faux nez.

— Mais, dit Tournesol, qui, tout en voulant éviter une querelle, croyait que les faux-nez seraient les plus forts, étant les plus nombreux et parlant plus haut, mais c'est que ces messieurs.....

— Eh bien ! ces messieurs ?.....

— Leurs verres sont là, et.....

— Ces messieurs seront assez complaisants pour les reconduire, et il y aura place pour tout le monde.

Le chœur des faux-nez poussa un éclat de rire qui dura un quart de minute.

Les débardeurs ne bronchèrent pas.

Tournesol, reconnaissant la justesse de leur cause, allait se décider à écarter les verres de ses premiers clients et à placer à la malheureuse enseigne du mélange demandé au beau milieu de son comptoir, et il ne se dissimulait pas le mauvais résultat que pouvait avoir sa décision, quand une voix moins rude que celles des faux-nez et des débardeurs prononça l'invitation suivante :

— Si ces messieurs veulent me faire l'honneur de s'asseoir à ma table, je serai enchanté de la partager avec eux.

C'était le pierrot qui venait de parler ainsi.

La diablesse mata par terre.

Les débardeurs bleu, ponceau, orange et lilas examinèrent le débardeur noir.

Ce dernier accepta.

Et les faux-nez de rire, à nouveau, le plus ironiquement du monde.

— Merci, maître Pierre, fit le débardeur noir en tendant la main au pierrot. Nous le revaudrons cela.

— J'offre, je ne reçois pas, répondit fièrement l'amphitryon du diablotin.

— Contrebasse-nous, grande d'Espagne ! déclara pompeusement celui-ci en se campant, le poing sur la hanche. Bonjour, mon oncle, ajouta-t-il en s'adressant au siége de l'orchestre où il venait de sauter à califourchon sur les épaules. On est donc sage, ce soir ? C'est bien fait. Prudence est mère de Longévité !

C'est toi, Mocche ! répondit l'Orange, qui reconnut le diablotin à son fausset. Tu te fources donc partout !

— C'est ainsi que font les bons endroits, et on y vient jouir faire plaisir aux camarades.

— Et pour donner un coup de main.....

— Ou de pied.....

— Aux amis !

— Oui, la Cigogne.....

La main du domino orange coupa la fin de la phrase.

Le diablotin, Mocchette, on l'a reconnu déjà, murmura à part lui :

— Pas de chance ni bilboquet ce soir. Pauque je *m'ctrigne*.

Et il se tint coi et silencieux le plus longtemps que cela lui fut possible.

Ou verra que cet effort ne fut pas de bien longue durée.

Cependant la bande des débardeurs venait de s'asseoir à la table du pierrot.

On remplit les verres, et l'on trinqua de part et d'autre sans accorder la plus petite attention aux quolibets de la partie adverse.

Par parties adverses nous entendons parler de la bande des bourgeois aux longs nez.

Seul, le pierrot ne prit point part à ses libations.

— Tu ne trinques pas avec nous ? demanda le débardeur noir.

— Merci.

— Merci oui, ou merci non ?

— Merci non.

— Pourquoi ?

— Je n'ai pas soif.

— Ah ! fit le débardeur noir avec une pointe d'ironie dans son exclamation.

— Je vous ai offert place à ma table, continua le pierrot avec une certaine animation, pour vous épargner une querelle avec des malotrus ; est ce une querelle avec moi que vous venez chercher ?

— Pauvre petit moineau ! grommelait dans son coin de table l'orange, qui gardait toujours le diablotin a califourchon sur ses larges épaules.

Le noir reprit :

— Quand on n'a pas soif, on ne boit pas. C'est de logique instinct. Mais par pure politesse on fait semblant de boire.

— Je fais ce qui me plaît.

— Tu as tort, camarade. Nous sommes très obligés et nous ne pas paierons pas un bon procédé par un mauvais.

— C'est encore bien heureux ! reprit ironiquement le pierrot, dont la patience ne paraissait pas être la vertu dominante.

— Laissez moi te donner un conseil.

— Un bon !

— Tu es jugeras.

— Ce sera le premier.

— Ah ! ah ! dit le débardeur de son ton le plus franc-maître, tu as jolie pierrette.....

— Hein !

— Non, mon joli pierrot..... nous n'entendons donc pas ensemble, comme conversation !

— Continue répliqua le pierrot en se mordant les lèvres.

— Je pense ! pense Mocchette le diablotin.

Une coupure, dans le langage du gamin, qui figurait dans les drames et dans les ballets de la Porte Saint-Martin, signifiait.....

— Voilà une phrase où on aurait dû prendre la peine de ne pas prononcer.

Coupure, pour lui, équivalait à *bêtise*.

— Donne ton conseil ! répéta le pierrot à son interlocuteur.

Celui-ci se pencha vers lui pour ne pas être entendu par d'autres oreilles que les siennes.

— Pas si près, camarade ! Parle à distance, le fer pire, s'écria vivement le pierrot.

— Soit.

— Je ne suis pas sourd. J'entendrai aussi bien.

— Et tu ne crains pas ?..... fit le débardeur.

— Je ne crains rien, répondit l'autre fièrement.

Si, tu crains mon voisinage. Parlons sérieusement. Tu as en tort de venir ici.

Pourquoi ? On ne peut donc pas s'amuser, maintenant !

— Ce n'est pas la place.

— Voyez vous cela !

— Retire-toi.

— Le plus souvent.

— Il en est temps. Ces messieurs te reconduiront jusqu'à une voiture.

— Quels messieurs !

— Mon frère ici et mon frère pourceau, répondit le débardeur noir, en désignant les deux débardeurs aux costumes bleu et pourceau.

Ces deux derniers se levèrent et firent un salut cérémonieux.

— Oh ! ne vous levez pas, continua le pierrot d'une voix mordante et railleuse ; nous ne sommes pas dans le monde ici, et je vous dispense l'un et l'autre de m'offrir votre bras.

— Pierrot, mon pierrot, dit en riant le débardeur noir, voilà que vous parlez comme une pierrette.

A un geste de colère, à un éclat de voix lancé par le pierrot, un domino sur, qui depuis le commencement de cette scène se tenait adossé au mur, à quelques pas de là, dans l'attitude d'un homme qui ne s'occupe de rien et se trouve sur le point de s'endormir tout debout, se redressa subitement et vint se placer derrière ce dernier.

— Irais ! d'où sort il, celui-là ? demanda le débardeur bleu.

— Il nous bougera pas.

— Tu dormais, retourne dormir ! fit l'orange, qui, se fiant à sa force irrésistible, étendit le bras vers lui et l'écarta de façon à l'envoyer rouler à dix pas de la table.

A sa grande surprise et à celle des quatre autres débardeurs, qui tous, opiniâtrement la voyant attaquer le pierrot *Orange*, le domino ne bougea point.

Puis, reprenant son aplomb, son centre de gravité, il se croisa les bras sur la poitrine et demeura immobile, les yeux fixés sur ceux du pierrot, dont évidemment il attendait les ordres.

Le débardeur orange venait de rencontrer une force égale à la sienne, pour la première fois de sa vie.

Il se leva.

Le diablotin se laissa glisser jusqu'à terre, et prenant sa chaise, s'assit à sa place devant la table.

Mais sur un mot du débardeur noir, l'orange qui était sur le point de sauter à la gorge du domino, s'arrêta comme par enchantement, et vint se mettre derrière son chef de bande.

L'orage convait.

Les faux nez avaient quitté le comptoir du pierrot. Tournesol et ses élèves insensiblement rapprochés du groupe formé par les cinq débardeurs, le pierrot, le diablotin et le domino noir.

Au milieu du silence général, le débardeur noir fit lentement.....

Il le croyait seule ici *Querida*. Je me suis trompé. Une brune à la chevelure rousse. Le domino restait impassible.

Le pierrot répondit :

— Tu le trompes, Passe Partout, seule je suis venue dans ce cabaret.

Un mot *Inquisitoire*, quelques murmures se firent entendre parmi les gais et nous sera permis d'introduire une vigoureuse protestation du cœur de François Tournesol.

Seule je suis venue, répéta le pierrot, et je le soutiens !

Un second bisbof ! demanda le débardeur noir, en s'emparant du domino à la table du pierrot, qui, pas plus que le domino noir, ne s'était mêlé à cette beguerre.

On applaudit à ce mot.

Et le sieur François Tournesol, propriétaire du *Lapin courageux*, arporta, lui-même cette bouteille de BISMARCK, des lignes de Bargogne en pure blanc de Foie, 2a.

On verra si le style du professeur GRÉINER, l'habile souffleur de verre, ob sept les deux manières, s'apprendront également ; Mlle ANNA E. LEAK, la merveille sans bras, qui fait des choses étonnantes de l'aide de ses pouces de pieds.

Des ailanaux et des curiosités nouvelles arrivent constamment.

PRIX D'ENTRÉE, 50 cts. Pour les enfants, 25 cts. 14 nov

SPECTACLES.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

RUE St. CHARLES.

SPALDING & BIDWELL, Propriétaires et Directeurs.

Lundi soir, 30 Mars 1863,
ET TOUS LES SOIRS ET LE SAMEDI A MIDI.

LES TROIS ERES.

1860. 1865. 1876

Le Passé. Le Présent. L'Avenir.

Pièce écrite expressément pour l'Académie de Musique, par E. DURIVAGE.

Première apparition, depuis leur retour de Cuba de Mlle AMELIA GARMIAGUIA,
DELEHANTY et HENGLER,
HARRY SLOCOMBE,
CARTER et SCHOOLCRAFT,
RYMAN, DICK PARKER,
STEWART, BANKER,
Mlles NELLIE TAYLOR et SY. CLAIR, Mlles LUCIE et SALLIE CLINETOP, et toute la Troupe Mammouth dans les programmes à grand effet, et variés.

Représentation tous les soirs et le Samedi à midi. Voir les affiches du jour.

29 mars—1f

REOUVERTURE DU Musée Crescent City.

DIX MILLE CURIOSITÉS.

Nos 40 et 42 de la rue St-Charles.
(En face de l'Hôtel St-Charles.)

Ouvert, tous les jours, de 9 heures du matin à 10 heures du soir.

C. T. AMES.....Directeur et Propriétaire.

RETOUR de la Ménagerie de la Nlle-Orléans,

No. 6, RUE, après une tournée fructueuse dans le Nord-Ouest. La ménagerie a plusieurs animaux de plus : on remarque parmi les nouveaux venus, l'éléphant nain DJMARCK, des tigres du Bengale, un pore blanc de Pôle, 2a.

On verra si le drôle le professeur GRÉINER, l'habile souffleur de verre, ob sept les deux manières, s'apprendront également ; Mlle ANNA E. LEAK, la merveille sans bras, qui fait des choses étonnantes de l'aide de ses pouces de pieds.

Des ailanaux et des curiosités nouvelles arrivent constamment.

PRIX D'ENTRÉE, 50 cts. Pour les enfants, 25 cts. 14 nov

NOUVELLE-ORLEANS ET ST-NAZAIRE.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

LIGNE SECULIERE ENTRE LA NOUVELLE-ORLEANS ET ST-NAZAIRE. — Correspondant avec les Antilles et les ports de l'Océan Pacifique.

Passage dans une cabine fer pont avant et arrière 30 cent arrière de la Nlle-Orléans et Saint Nazaire 270 cent

Passage dans une cabine 30 pont avant..... 180

Passage d'entrepont..... 100

Les enfants de 3 ans ne paient pas.

Les enfants de 3 à 7 ans paient demi-place.

Au-dessus place entière.

Les chevaux des passagers paieront en prix fixé sur le tarif pour les chevaux d'artillerie.

On délivre des billets d'aller et de retour aux passagers de chambre pour le voyage transatlantique avec une diminution de 225 fr. On ne le prix de la double traversée, si le voyageur a commencé son voyage de retour dans l'espace de six mois à partir du jour de son premier embarquement ; ces billets ne pourront être cédés et aucune indemnité ne sera faite si l'on fait le voyage de retour par les navires de la Compagnie.

Les nourritures passagers d'entrepont aux salle de chambrées.

Les cabines à deux semblables retenues pour l'usage exclusif d'un passager sera payée à raison d'un passage et demi.

Le steamer à roues GUYANE partira de la Nouvelle-Orléans tous les 15 de chaque mois à partir du mois de février pour le port de la Havane, où il prendra correspondance avec l'arrivée des grands steamers de la Compagnie Générale Transatlantique faisant les voyages entre Saint-Nazaire et Vera-Cruz.

Pour passage s'adresser chez

VICTOR FERRILLIAT, agent,
15juin—1an[illegible] 137, rue de la Commune.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Service des Paquebots-Poste de la Compagnie Générale Transatlantique, entre New-York et le Havre, touchant à Brest.

Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne font régulièrement leurs voyages par et de l'embarcadère No 50, rivière du Nord :

EUROPE, capt. Lemarie.....Samedi 4 avril.
ST-LAURENT, " Bernard.....Samedi 11 avril.
VILLE-DE-PARIS, " Surmont.....Samedi 2 mai.
FERREIRE, " Duchene.....Samedi 16 mai

PRIX DU PASSAGE (compris le vin),
payable en or ou son équivalent en papier,

POUR BREST OU LE HAVRE :

Première cabine, $160 ; Seconde cabine, $85.

POUR PARIS :

Y compris le billet du chemin de fer délivré à bord,

Première cabine, $165 ; Seconde cabine, $90

Troisième cabine $58, et on comprenant le billet du chemin de fer, $97.

Les voyageurs américains qui vont sur le continent européen ou qui en reviennent, en prenant les steamers de cette ligne, évitent les ennuis et les frais de voyage par les chemins de fer anglais et de la traversée de la Manche, ainsi que d'y séjourner beaucoup de temps, d'ennui et d'argent.

Pour fret [illegible] V. FERRILLIAT, 137, rue Commune.

LIGNE INMAN. Steamers de la Malle.

Départ du Pier No 45, North River, New York.

Tous les MARDIS, à midi.

Vitesse et excellente commodogements.

Passage de Première Classe, en or :
New-York à Liverpool, $110. Aller et retour, $175.
New-York à Londres, $120. Aller et retour, $180.
New-York à Paris, $125. Aller et retour, $200.

Billets de retour, bons pour six mois.

Pour plus de détails, s'adresser à
ELLIOT & McKEEVER,
8 mars—1an Rue Gravier, No 109,

Pour New York.

Ligne de Steamers des Marchands.

Comprenant les steamers suivants, qui sont de première classe :

GEN'L GRANT, Capt. J. B. Hildreth,
CRESCENT CITY, Capt. S. W. Holmes,
SHERMAN, Capt. W. A. Peachton
GEN'L MEADE, Capt. A. W. Sanders,
UNITED STATES, Capt. Geo. L. Norton,

partant de New-York et de la Nlle-Orléans tous les SAMEDIS,

Le Steamer GEN'L. MEADE,
Capt. A. W. Sampson,

Partira de son wharf, en face de la rue St-Louis, le SAMEDI, 4 avril, à 3 heures du soir.

Ces steamers ont d'excellents aménagements.

Chambres..... $60 00.

Pour fret ou passage, s'adresser à
WOOD, LOW & LUDWIGSEN,
Rue de la Commune, No 100.

Le steamer GEN. GRANT partira SAMEDI, 11 avril.
26fév—6f

Pour New York, directement.

Ligne de Steamers Cromwell, entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des Steamers suivants :
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,
MARIPOSA.

Le steamer

MARIPOSA,
(Klinkie, commandant,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, Le SAMEDI, 4 avril, à 3 heures du soir.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 41
4 mai—1a

BATEAU RÉGULIER DU MERCREDI SOIR.

Le bateau à vapeur **Annie Wagley**, pour les Opelousas et la Prairie des Cannes, touchant à Bayou Sara et tous les débarcadères de la côte, de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau, le bateau à vapeur **Annie Wagley**, capitaine Gus. E. Lounsbury, commis Wm. Simpson, partira de la Nlle-Orléans, ainsi qu'il suit du dit dépôt, tous les mercredis régulièrement aux huit de l'Est, de Washington, tous les Samedis matins à 8 heures.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ; à Block Bone, 181 de la rue de Commerce, dans l'attirail ; à Block Bone, à Washington, Lne. 14 mars—1a

PAQUEBOT RÉGULIER DE LA NLLE-ORLÉANS DE LA CÔTE DE LAFOURCHE.

THOMAS POWELL, dit Bobby tirant d'eau, capitaine J. F. Aucoin, commis, T. Dwyer, partira de la Nlle-Orléans tous les MARDIS, à 5 heures du soir et les SAMEDIS, à 10 heures du matin. Il est de retour les LUNDIS et les JEUDIS, pendant le jour. Pour fret ou passage, s'adresser à bord.

Ce bateau est indépendant et n'appartient à aucune société.

11mars—1m

PAQUEBOT DU BAYOU SARA, DE LA CÔTE DE LAFOURCHE.

LAFOURCHE.....Capitaine Baranco.
Le Mercredi.....à 5 heures du soir.
Le Dimanche.....à 5 heures du soir.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou au bureau No 118 de la rue de la Commune, 1.

20 mars—1m A. C. GODDIN.

Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nelle-Orléans, de Jackson et du Nord.

TAUX DU FRET.

St Louis, Louisville, Cairo Colombus, Rose, Atlanta, Macon, Augusta et Charleston.

Département du Transport,
Nelle-Orléans, 1er janvier 1868.

Les expéditeurs sont informés que cette Compagnie donne maintenant des connaissements pour les trois points.

Toutes les réclamations pour pertes, avaries ou excès de taux seront promptement réglées aux lieux de déchargement.

Pour plus de détails, s'adresser au Dépôt, rue Calliope, ou au bureau de la Compagnie, rue Carondelet No 4.

JAMES YONGE, T. B. WILLIAMS,
Agent pour le fret. Surintendant général.
14janv—3me

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nlle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY du chemin de fer partira, du pied de la rue Ste-Anne, en face de la place Jackson, tous les jours, à 3 HEURES ET DEMIE P. M., pour aller rallera au CONVOI DE PASSAGERS qui part d'Algiers à 4 A. M.

Les expéditeurs et consignataires de fret, en prévenant la Compagnie de Transfert de la Nlle-Orléans, au coin des rues Canal et Commerce, peuvent faire recevoir ou délivrer leurs marchandises, dans une partie quelconque de la ville, à des prix réduits.

Le fret pour les stations du chemin, pour les débarcadères de Thibo, et à l'ivre de la Nlle-Iberia ou St-Martinville, est reçu tous les jours (les dimanches exceptés) 7 heures du matin à 7 heures du soir, au pied de la rue Ste-Anne.

Le frêt pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Donaldsonville, le Canal Salaugre et pour Houma, sera reçu et transporté par les stations de Bouchat, Lafourche et Terrebonne, aux taux de beaucoup pour toute la route.

Le fret fret pour le Texas Occidental, Brownsville, Matamoras, et le fret pour l'intérieur doit être payé sur livraison.

1erdec—6f G. W. S. SAYLEY, Surintendant.

Compagnie du Chemin de Fer d'Orléans.

LE Bureau de la Compagnie est ouvert au No 15, rue DAUPHINE, entre CANAL et DOUANE, pour les affaires.

GEORGE CLARK, JULES BENIT,
Président. Secrétaire.

13 mars—1m

La Tribune est priée de copier entre nous.

L. CRESSON, PEINTRE,

102 et 105, rue Bourbon, près l'Opéra.

Tient un magasin de PAPIER PEINT pour tentures et décoration, aussi d'ARTICLES DE PEINTRE. Imagerie, chapelets, gravures, tableaux, &c., &c.

Se charge de la peinture, vitrerie, dorure, décorations, etc., etc.

9mars—1an

JACOB OTT Entrepreneur,

RÉPARE les MAGASINS et les MAISON de résidences.

Fait et répare les ouvres.

Les ordres pour les peintres sont reçus au No 31, Carrie Street, en face de J. B. DURAND, aux Ventouse et Chartres, seront suivi vos promptitudes.

15 nov —1an

Avis Officiel de la Ville.

Vente, pour dix ans, de l'usage et de l'occupation des Tables, Etaux, &c., des différentes places qui seront de la ville de la Nouvelle-Orléans.

Bureau du Contrôleur — Ville de la Nouvelle-Orléans.
Hôtel-de-Ville, 20 mars 1868.

No. 527—Nouvelle Série.

Ordonnance pour la vente, pour dix ans, de l'usage et de l'occupation des Tables, Etaux, &c., des différents Marchés de la Ville de la Nouvelle-Orléans.

Section 1. Qu'il soit ordonné par le Conseil de ville de la ville de la Nouvelle-Orléans que les tables, les et ux (et leurs accessoires) des différents marchés de la ville seront offerts en vente publique, par le Contrôleur de la ville, sous la surveillance du Maire, et des Président des comités de finance du Conseil, après publication par le Contrôleur de ville pendant dix jours, dans le journal officiel, et en français en anglais, en allemand, et aux places qui seront affichés aux Marchés et dans toute la ville—pour dix ans, du 1er janvier A. D. 1869 au 31 décembre 1878.

Qu'usage et l'occupation des étaux et des tables (et leurs accessoires) des différents marchés de la ville de la Nouvelle-Orléans, ne pourront être vendus tous les ans, mais seulement pour dix ans, comme les différents marchés en vente des ordonnances actuelles de la ville de la Nouvelle-Orléans. L'acquéreur aura le droit de vendre les mêmes articles sur la même table ou le même étal. Ainsi décrété.

Dans le Premier District.

1. Le Marché Poydras,
2. Le Marché Lafayette.

Dans le Deuxième District,

3. Le Marché aux viandes,
4. Le Marché aux légumes,
5. Le Marché aux fruits,
6. Le Marché Triolo.

Dans le Troisième District.

7. Le Marché de Port,
8. Le Marché Lafayette,
9. Le Marché St-Bernard,
10. Le Marché Le Breton.

Dans le Quatrième District,

11. Le Marché " Magazine".
12. Le Marché Bourgeois,
13. Le Marché " North street".

Les dites ventes devront se faire pour le susdit terme, à chacun des susdits marchés, commenceront par le premier Lundi de Décembre de l'année 1868, et continueront jusqu'à ce que tous les étaux soient vendus. Chaque étal (avec ses accessoires) sera mis en vente séparément, d'après une liste que dressera la susdite ordonnance, et sera vendu au plus offrant et dernier enchérisseur, aux conditions suivantes : Le moitié comptant, en billets de la ville ; l'autre moitié en un billet de l'acquéreur endossé à la satisfaction des présidents des comités de finances, par le chef du bureau de l'adjudication, en vente ville. Pourra être le maire et le comité de finances soient autorisés, dans les trente jours, de remplir les conditions de la vente lorsqu'ils jugeront que les intérêts de la ville l'exigeront.

Section 2—Il est de plus ordonné que le comptant (en billets de ville) que doit payer chaque acheteur pour les étaux et étals de l'un des dits marchés pourront être répétées par le maître de la ville, dans les dix jours qui suivront la vente, chaque acheteur ou occupant d'un étal ou d'une table quelconque devra se conformer aux ordonnances actuelles ou futures de police faite ou qui pourront être faite pour ces marchés ; tenir l'étal, etc., propre et en bon état, durant le temps pour lequel il est vendu et, à l'expiration de ce temps, il devra remettre ces accessoires, dans le même bon état qu'il'a reçu.

La ville de la Nlle Orléans tiendra le marché en bon état durant le dit terme, le fera nettoyer et réparer, et placera des officiers qui seront chargés de faire respecter les réglements. Elle se réserve de modifier ou changer ces réglements si les circonstances l'exigeaient.

Section 3—Que les sommes ordonnées par le billet donné par un acquéreur, conformément à la dite vente n'était pas payé à l'échéance, l'orge du dit étal, &c., sera remis en vente, et le billet donné sera forfait, pour le terme non expiré, sans autre avis ou mise en demeure, et le dit étal, &c., revendra de suite à la ville ; il en sera disposé ainsi que l'enfermera la susdite ordonnance, et le dit acquéreur aura droit à aucune indemnité de la part de la ville pour dépenses ou les améliorations quelconques faites à dit étal, &c., ou les accessoires. Le porteur du billet de l'acquéreur qui ne sera pas soldé à échéance sera obligé de le faire protester, et le faire parvenir à l'endossataire contre le tireur de dit billet.

Section 4—Que le susdit terme expiré qu'en considération de la somme payée, l'acquéreur d'un étal, etc., d'un des marchés aura droit, pendant tedit terme de dix ans, de renouveler la vente de dit étal, &c., qu'il sera exempt de tous frais de la part de la ville, que les accessoires, professions, etc.

Section 5—Il est de plus ordonné que le notaire de ville reçoive, en remplissant les fonctions de son office, cinquante cents par état etc., vendus. Les acquéreurs devront payer les frais de timbre et de l'Revenu intérieur des Etats Unis et tous les autres frais.

Adopté le 20 mars 1868.

Président du Bureau Steal'Aldermen Assistants' (Signé) E. HEATH, Maire.
Président du Bureau des Aldermen.

Approuvé le 19 mars 1868.
E. HEATH, Maire.

Pour copie conforme,
DANIEL K. WHITAKES, Secrétaire.

Avis est donné que le Contrôleur commencera le mardi 31 mars 1868, à midi, à vendre, à l'encan public aux viandes du Deuxième District, du droit d'user et d'occuper les tables, étaux et différents marchés de la ville, conformément à la susdite ordonnance. Les dites tables, &c., seront adjugés aux plus hauts et derniers offrants, après les places et pour le terme de dix ans.

H. O. BROWER,
Député du contrôleur.

AVIS JUDICIAIRES.

ETAT DE LA LOUISIANE. Sixième Cour de District de la Nouvelle-Orléans. Aux Actions présentes publiées qu'une assemblée de actionnaires de la Banque de la Nouvelle-Orléans, sera tenue à la dernière section de l'acte approuvé le 14 mars 1842, pour l'élection de directeurs, notaire public, le 20me jour d'avril 1868 à midi, dans la dite Banque, et que le livre de la dite Banque sera fermé le 1er février, pour la dite élection.

Ordre de l'Honorable Guy Duplantier, juge de la Sixième Cour de District de la Nouvelle Orléans le 26e de février 1868.

WM WOELPER,
Greffier.

26 fév—3t—4 7, 11, 14, 18, 21, 25, 28—av 1, 4, 8, 11, 15, 18, 22

ETAT DE LA LOUISIANE — Quatrième Cour de District de la Nouvelle-Orléans. — Etat de la Louisiane à tous ceux qui ces présentes concerneront, salut : Attendu que Michael Wheelihan ayant obtenu à une cour tenue par le Shériff de la Paroisse d'Orléans, présidé et exposé décrite, c'est adressé au Greffe de cette cour le 26 de février 1868, pour un acte de vente en date A. D. 1866, par un acte conformément à un acte de la Législature de la Louisiane, approuvé le 15 mars 1855," et intitulé "Un Acte relatif aux successions et à la matière de procéder".

Qu'il soit donc ordonné à toutes personnes intéressées sont par ces présentes sommées au nom de l'Etat de la Louisiane et de la susdite cour, à produire la dite de la succession d'Orléans, qui pourraient avoir droit à la propriété et après décrite, et comparaître devant la dite cour, le 4e jour de mai, le dernier ou non jugement ce la Cour, en vertu duquel la vente sera définitivement confirmée ou annulée, sauf la dane l'estimation, l'avis ou la temps ou la somme ne pour une autre cause quelconque de faire voir, dans trois jours après la date de la présente publication, cet avis, pourquoi la vente ainsi faite ne serait pas confirmée, rapportée et annulée.

La dite propriété fut vendue par le Shériff susdit, le 3ème jour de mars A. D. 1868, en vertu d'un ordre et décret de cette Cour rendu le 16me jour de février 1868, en faveur de Michael Wheelihan, et contre Phillip McCabb & George Hubbard, et est décrite dans la dite vente comme suit :

Description de la Propriété d'après la transfert judiciaire, savoir :

UN CERTAIN ILET DE TERRE situé dans le Quatrième District de la Nouvelle-Orléans, borné et contenant, borné par les rues Dauphine, Troisième, Dorgenois et Ste Louis, et mesurant 120 pieds de front sur chacune des susdites rues, sur une profondeur de 120 pieds entre lignes parallèles, avec les bâtisses, améliorations et appartenances y attachés et y appartenant.

Ordonné, jugé et décrété, ce 26me jour de février 1868.

Par ordre de la Cour,
26 mars—26, 31—av 2, 5, 7
Greffier.

Succession de JULIETTE LUCE LE BLANC—

DEUXIEME COUR DE DISTRICT de la Nouvelle-Orléans — Attendu que Zoulle Le Blanc a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir les lettres d'administration à la succession de feue Juliette Luce Le Blanc, décédée intestat. Avis est par le présent donné à toutes ceux que cela peut concerner, d'avoir à déduire leurs raisons pour lesquelles le compte présenté par la curatrice de la succession ne serait point approuvé et homologué, et les fonds entre ses mains réparés conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour,
30 mars—30—31—avril 23
F. B. O'RORKE,
Greffier.

Succession de MARIE ZEOLIDE ST-AMANT, veuve de Theo ZERINGUE—

DEUXIEME COUR DE DISTRICT de la Nouvelle-Orléans — Attendu que Pierre Zeringue, fils, a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir les lettres d'administration à la succession de feue Marie Zeolide St-Amant, veuve de Theo Zeringue, décédée intestat.—Avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner, d'avoir à déduire leurs raisons pour lesquelles le dit compte ne devrait pas être approuvé et homologué, et les fonds entre ses mains réparés conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour,
28mars—27,27,31
F. B. O'RORKE,
Greffier.

Succession de LOUIS ZAMORA—No 31,494.

DEUXIEME COUR DE DISTRICT de la Nouvelle-Orléans — Attendu que Louis Zamora a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir les lettres d'administration à la succession de feu Louis Zamora, décédé intestat.—Avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner, d'avoir à déduire dans 10 jours, les raisons pour lesquelles le dit compte ne devrait pas être approuvé et homologué, et les fonds entre ses mains réparés conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour,
22mars—22,27,31
F. B. O'RORKE,
Greffier.

Succession de JOHN WILKES—No 29,969.

DEUXIEME COUR DE DISTRICT de la Nouvelle-Orléans — Attendu que Duncan Kennedy jr, et al. étant de la dite succession et à toutes autres personnes que cela peut concerner, de déduire, avec dix jours à dater de la présente publication, leurs raisons pourquoi elle compte présenté par le curateur de la dite succession, ne devrait pas être approuvé et homologué et les fonds entre ses mains réparés conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour,
22mars—24,27,31
F. B. O'RORKE,
Greffier.

Succession de MORITZ RUSS.

DEUXIEME COUR de District de la Nouvelle-Orléans — Attendu que Jean Baptiste Delahaye a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir les lettres d'administration à la succession de feu Moritz Russ, décédé intestat. Avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner, d'avoir à déduire dans 10 jours, les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la Cour,
27mars—27,31/av
F. B. O'RORKE,
Greffier.

Succession de PIERRE PASSEBON—No 32,012.

DEUXIEME COUR DE DISTRICT de la Nouvelle-Orléans — Attendu que Marie Elisabeth Bonnin a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir les lettres d'administration à la succession de feu Pierre Passebon décédé intestat. Avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner, d'avoir à déduire dans 10 jours, les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la Cour.
28mars—28,31/av
F. B. O'RORKE,
Greffier.

Succession de DANIEL T. GLENN—No 27,152

DEUXIEME COUR DE DISTRICT de la Nouvelle-Orléans — Avis est par le présent donné aux créanciers de la susdite succession et à toutes autres personnes que cela peut concerner, d'avoir à déduire, dans 10 jours à dater de la présente publication, les raisons pour lesquelles le compte présenté par la curatrice de la susdite succession, ne serait point approuvé et homologué, et les fonds entre ses mains réparés conformément audit compte.

Par ordre de la Cour,
27 mars—27,27/av
F. B. O'RORKE,
Greffier.

Succession de LOUIS S. COLLINS—No 29,586.

DEUXIEME COUR DE DISTRICT de la Nouvelle-Orléans — Avis est par le présent donné aux créanciers de la susdite succession et à toutes autres personnes que cela peut concerner, d'avoir à déduire, dans 10 jours à dater de la présente publication, les raisons pour lesquelles le compte présenté par la curatrice de la susdite succession, ne serait point approuvé et homologué, et les fonds entre ses mains réparés conformément audit compte.

Par ordre de la Cour,
24 mars—27,27,31
F. B. O'RORKE,
Greffier.

TRAITEMENT DES MALADIES SECRÈTES ET DE LA PEAU.

Syphilis, Gonorrhée, Ulcérations, Empoisonnements, Dartres, Eczéma, Rougeurs, Démangeaisons, &c.

E. GAUDOZ,
Pharmacien de l'Université de Paris,
Rue Conti et Bourbon.

23 août 1an

VENTES A L'ENCAN.

PAR G. DE FERIET.

Vente positive et sans réserve, à l'enchère publique,

DE BILLETS HYPOTHÉCAIRES ET AUTRES, TRAITES ET ACTIONS DU "CRESCENT CITY BANK."

Pour le compte de qui il appartiendra.

PAR G. DE FERIET, encanteur,
Bureau, rue Bienville, No 38.

SAMEDI 4 avril 1868, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, dans la rue Royale, entre les rues Canal et Bienville, se fera par les rues Canal et Dauphine, la vente d'une centaine de billets hypothécaires et autres, traites et actions du susdit Bank." Compagnie incorporée, et pour le compte de qui il appartiendra, les billets, traites et actions qui suivent :

NUMEROS.	DESCRIPTION.	DATE.	Nos D'ACTIONS.	Acc payé.
265	Burn Horn Copper Comp	3 novembre	1861	20	$ 100 00
166	Polk County "	19 décembre	1860	25	"
1	"	19 décembre	1860	25	"
1497	Banque de la Nlle-Orléans	25 juillet	1862	50	"
1024	"	9 juillet	1856	50	"
2	Crescent City Banque	5 février	1856	50	"
1	"	5 février	1856	10	"
27	Southern Oil Comp.	27 mai	1857	10	"
74	"	16 juillet	1856	10	"
				310 actions.	

Conditions—Comptant en billets du Trésor des Etats Unis.

Mem.
A Billets portant 6 pour d'intérêt.
B Billets portant 8 pour d'intérêt.
C Billets portant 10 pour d'intérêt.
D Billets assurés par hypothèques.
E Assurés par hypothèques.

Les informations complètes peuvent être obtenues au bureau de l'encanteur, No 38 rue Bienville.
22 mars—26, 31—4av.

VENTES A L'ENCAN.

PAR CHARLES E. FORTIER

VENTE DE SYNDIC.

BILLETS. BILLETS. BILLETS.

Joseph W. Champlin & George Buckingham vs. leurs créanciers et les créanciers de J. W. Champlin & Co.—No 16,288.—Sixième Cour de District de la Nouvelle-Orléans.

PAR CHARLES E. FORTIER, Encanteur, Bureau, No 48 Passage de la Bourse.

JEUDI, 2e avril 1868 à midi, il sera vendu, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre Canal et Dauphine, par ordre de la Cour de District de la Nouvelle-Orléans, date le 2 mars 1868, les billets suivants abandonnés par les insolvables à leurs

Tireurs.	Dates.	Echéances.	Endosseurs et acceptés	Montant.
J T Andrews	Montgomery 12 avril 1861	12	15 avril 1862		$ 600 20
P Bethea	Grand Gulf, lne terme	1861	25 janvier 1862	John Buckingham & Co	619